



MUSÉE
LALIQUE



DOSSIER DE PRESSE

SUZANNE LALIQUE-HAVILAND LE DÉCOR RÉINVENTÉ



En coproduction avec le musée
des Beaux-Arts de Limoges.

EXPOSITION
DU 13 **JUILLET** AU
11 **NOVEMBRE**
2012
WINGEN-SUR-MODER
ALSACE



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien exceptionnel de l'Etat.



SOMMAIRE

Suzanne Lalique-Haviland, décoratrice d'exception

2 Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé

- 4 Les grandes dates de Suzanne Lalique-Haviland
- 7 Une artiste aux multiples talents
- 15 L'entourage de Suzanne

Une exposition inédite

- 22 Une exposition, deux lieux
- 24 Plan
- 25 Les lieux : le musée Lalique
- 26 Les lieux : le musée des Beaux-Arts de Limoges
- 27 Une exposition d'intérêt national
- 29 Les partenaires et prêteurs de l'exposition
- 31 Le livre

Informations pratiques

- 33 Musée Lalique
- 37 Musée des Beaux-Arts de Limoges

39 Visuels disponibles pour la presse

- 40 Contacts pour la presse

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé

Lalique, Haviland... Deux noms prestigieux qui marquent les arts décoratifs, le premier dans le domaine du verre, le second dans celui de la porcelaine. Suzanne allie ces deux patronymes prestigieux : fille de René Lalique et épouse de Paul Burty Haviland, elle est elle-même une décoratrice qui a été reconnue de son temps pour son talent et qui a marqué, en plus des entreprises familiales, des institutions aussi illustres que la Manufacture de Sèvres ou la Comédie-Française.

Cette exposition est un hommage à cette artiste discrète qui a travaillé pour des supports aussi variés que le verre, la porcelaine, le textile, les costumes et décors de scène – théâtre et opéra. Elle dessine une ligne, donne un nouveau souffle au décor en s’inspirant de son quotidien.

L’exposition *Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé* a été reconnue d’intérêt national par le Ministère de la Culture et de la Communication. C’est la première exposition consacrée à cette décoratrice d’exception en France ; elle montre la diversité de sa création notamment grâce à des prêts de sa famille, des grandes Maisons pour lesquelles elle a œuvré et du musée des Arts décoratifs de Paris qui conserve un fonds conséquent sur la famille Lalique et Suzanne Lalique.. Rien de plus légitime pour le musée Lalique situé à Wingen-sur-Moder, berceau de la création Lalique depuis 1921, et pour le musée des Beaux-arts de Limoges, ville de la porcelaine Haviland, de s’associer pour co-produire et présenter cette exposition en deux temps : en Alsace du 13 juillet au 11 novembre 2012 et en Limousin du 15 décembre 2012 au 15 avril 2013.

Suzanne Lalique-Haviland, décoratrice d'exception

Suzanne Lalique (1892-1989) est la fille de René Lalique, artiste de génie qui a marqué l'Art nouveau avec ses bijoux et l'Art Déco avec ses créations verrières, et d'Augustine Alice Ledru, elle-même fille du sculpteur Auguste Ledru, ami de Rodin. Après le décès précoce de sa mère en 1909, son père l'incite à exprimer ses talents de dessinatrice. Il la sollicite régulièrement pour sa créativité et son jugement. La période est féconde : Suzanne conçoit flacons et boîtes à poudre pour la Maison Lalique, crée pour la manufacture de Sèvres, que ce soit seule ou en collaboration avec son père. En 1913, elle expose pour la première fois au Salon des artistes décorateurs des aquarelles, modèles pour impressions sur étoffes.

Prise en affection par Louise et Eugène Morand, futur directeur de l'École nationale des Arts décoratifs, elle évolue dans un cadre quasi-familial aux côtés de Paul Morand et Jean Giraudoux. Eugène Morand l'initie à la peinture à l'huile. Giraudoux lui fait quant à lui découvrir les œuvres de Manet, avec ses noirs et ses gris dont elle jouera en virtuose dans ses compositions décoratives et, plus tard, dans ses peintures.

Par son mariage avec Paul Burty Haviland en 1917, Suzanne découvre une autre famille d'artistes. Son mari est photographe ; son beau-frère, Franck Burty Haviland, peintre et ami de Picasso ; son beau-père, Charles Edward Haviland, industriel de la porcelaine. Mais c'est pour la manufacture Théodore Haviland, dirigée par le cousin de son mari, que Suzanne crée ses services de table à partir de 1925.

Suzanne n'oublie pas pour autant la Maison Lalique où Paul Burty Haviland épaula son beau-père pour le développement de ses verreries et photographie ses œuvres pour les catalogues commerciaux. Parallèlement à la création d'objets décoratifs, Suzanne et René associent également leurs talents dans le domaine de la décoration d'intérieur, en particulier les salons des Premières Classes du paquebot le *Paris* en 1921 et pour le *Côte d'Azur Pullman Express* en 1929.

En 1930, la galerie Bernheim Jeune consacre une première exposition à Suzanne Lalique peintre. Son univers pictural se nourrit de son environnement quotidien, dans lequel elle puise les objets les plus anodins pour les teinter d'une délicate poésie. Simples par leur sujet, ses tableaux frappent par le raffinement de la palette chromatique, la vigueur du pinceau et la hardiesse du cadrage. Chaque toile raconte une histoire croisant le parcours personnel de l'artiste. Ses dernières œuvres, peuplées des accessoires et des atmosphères du théâtre, sont présentées en 1975 à la Galerie rue du Dragon à Paris.

A partir de 1937 en effet, Suzanne se consacre au théâtre, sollicitée par Edouard Bourdet puis Charles Dullin. A la tête des ateliers de décors et de costumes, elle imprime son propre style à la Comédie-Française et s'attache à donner une unité de ton aux spectacles. Elle collabore également à des projets extérieurs à la prestigieuse maison, en particulier à l'initiative de Jean Meyer dans le domaine du théâtre et de Francis Poulenc dans celui de l'opéra.

Suzanne Lalique a (...) travaillé, uniquement guidée par sa propre inspiration ; elle connaît la gloire de s'être réalisée selon sa propre volonté et toute sa fantaisie. (...) c'est cette indépendance splendide qui donne une fermeté et une solidité rarement rencontrées dans une production féminine qui caractérise ce qu'elle crée. (Hélène Gosset, 1930)

Les grandes dates de Suzanne Lalique-Haviland

1892 - 4 mai

Naissance de Suzanne, fille de René Lalique et Augustine-Alice Ledru au 20 rue Thérèse à Paris

1900

Naissance de son frère Marc

1909

Décès de sa mère, Augustine-Alice Ledru

Suzanne commence à travailler avec son père dès cette époque

1910

Création d'une boîte à poudre en carton *Houppettes* du parfumeur Coty signée R. Lalique (attribuée à Suzanne)

1911

Suzanne réalise ses premiers décors pour la manufacture de Sèvres ; cette collaboration durera jusqu'en 1930

Exposition internationale des Industries et du Travail de Turin en avril pour laquelle Suzanne aurait collaboré avec son père pour la décoration d'un boudoir réalisé par la manufacture de Sèvres

1913

Exposition d'arts décoratifs à la Galerie Manzi-Joyant : Suzanne fait partie de la sélection parmi les grands noms de décorateurs et artistes décorateurs des années 1910

Suzanne participe en avril-mai de la même année à l'Exposition des travaux d'art féminin

1914

Participe à la Foire internationale d'échantillons de Lyon

1915

Participe à la Panama Pacific international exposition de San Francisco

1917

Fiançailles en novembre et mariage avec Paul Burty Haviland le 22 décembre

1918

Naissance de Jack, fils de Paul et Suzanne Haviland

1920

Participe à une exposition de céramique et d'art textile à Harlem (Pays-Bas) où elle présente des œuvres en porcelaine de Sèvres

Collabore à la décoration du salon de conversation du paquebot *Paris* : réalisation des tissus de rideaux et de certains sièges édités par la Maison Prelle ainsi que la moquette

1921

Participe à l'exposition d'art français au Château de Paulinenschlösschen à Wiesbaden (Allemagne)

1923

Naissance de Nicole, second enfant du couple

Participe à la première Exposition d'art décoratif contemporain au Pavillon de Marsan, à Paris

1925

Participe à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes ; elle obtient une Médaille d'or parmi les collaborateurs de la maison Théodore Haviland

Elle a créé pour cette exposition :

- Le modèle d'un panneau en grès illustrant une palmeraie pour le vestibule du Pavillon de la manufacture de Sèvres
- Le revêtement de sol en céramique du Pavillon Lalique

- Des porcelaines de Sèvres présentées dans la section céramique
- Deux décors pour la manufacture de porcelaine Théodore Haviland

1926

Création de la société à responsabilité limitée René Lalique et Cie le 20 octobre, constituée entre René Lalique et ses enfants Marc et Suzanne.

1928

Suzanne retrouve sa nationalité française, perdue depuis son mariage avec Paul Burty Haviland, sujet américain

Ouverture de la galerie d'art du Grand dépôt, 21 rue Drouot à Paris. Des pièces de Suzanne pour Haviland y sont en vente

Dessins d'éléments de décoration pour le *Côte d'Azur Pullman Express* : panneaux de bouquets de fleurs, motif pour le velours des sièges et moquette

Décors des services de table des wagons-lits Pullman et de l'hôtel George V à Paris

1929

Pavillon de Marsan – Palais du Louvre : Cent-cinquantième de la porcelaine de Limoges. La porcelaine française de 1673 à 1914. La porcelaine contemporaine de Limoges. Suzanne est citée comme collaboratrice artistique

1930

Première exposition de peintures de Suzanne à la Galerie Bernheim Jeune, Paris

Exposition l'Aéronautique et l'art au Pavillon de Marsan en décembre : porcelaine Haviland

1931

Exposition coloniale internationale : porcelaine Haviland

1934

Galerie Charles-Auguste Girard ; elle y expose des peintures.

1935

Salon du Temps présent ; elle y expose des peintures

1936

Salon de la jeune génération à la Galerie Jean Charpentier à Paris ; elle y expose des peintures

1937

Commence à travailler pour la Comédie-Française pour des décors et des costumes. Elle deviendra directrice de la décoration et des costumes jusqu'en 1971

1950

Décès de Paul Burty Haviland

1951

Création du décor et des costumes pour *Le Bourgeois gentilhomme*, mis en scène par Jean Meyer à la Comédie-Française. Quatre représentations sont données lors du prestigieux festival de Strasbourg

1957

Première collaboration de Suzanne pour l'opéra avec le *Dialogue des Carmélites* à l'Opéra Garnier, Paris

1960-64

Participe au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence

1975

Exposition de peintures dans une Galerie rue du Dragon, Paris

1989 - 16 avril

Décès de Suzanne à l'âge de 97 ans à Avignon. Elle est enterrée à Yzeures-sur-Creuse

Salons dans lesquels Suzanne a régulièrement exposé :

Salon des Tuileries : 1932, 1933, 1934, 1935 et 1938

Salon d'automne à Paris : 1912, 1913, 1920, 1921, 1922, 1928, 1929, 1930, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937

1912 : Présente des modèles pour étoffes et papiers de tenture et devient nouvelle sociétaire dans la section « art décoratif »

1932 : Devient sociétaire dans la section « Peinture »

Salon de la société des artistes décorateurs à Paris : 1912, 1913, 1914, 1919, 1921, 1922, 1923, 1927, 1928, 1929, 1930

Exposition de la société nationale des Beaux-Arts à Paris : 1920, 1921, 1932

Elle est désignée comme membre du jury dans la section Arts décoratifs pour le Salon de la société nationale des Beaux-Arts en 1931 et 1933

Une femme, plusieurs noms prestigieux...

Suzanne a souvent été appelée Mademoiselle Lalique, même après son mariage avec Paul Burty Haviland et pourtant... Elle apprend le jour où elle demande son acte de naissance pour convoler qu'elle s'appelle en fait Suzanne Ledru, du nom de sa mère car elle est née hors mariage de père non-dénommé.

Suzanne Lalique est avant tout un nom d'artiste sous lequel Suzanne signe bon nombre de ses décors et tous ses tableaux. C'est ainsi qu'elle apparaît également dans sa carrière de décoratrice pour le théâtre et l'opéra. Au début des années 1920, la complicité très forte qui la lie avec son mari, véritable esthète, fait que Suzanne combine les deux noms Lalique et Haviland, particulièrement à Sèvres.

Une artiste aux multiples talents

Lorsque l'on a la chance de naître dans la *Maison du verre et du cristal*, on ne peut s'attendre qu'à un destin d'exception. Et il en a été ainsi pour Suzanne Lalique-Haviland.

Un grand-père sculpteur, ami et collaborateur de Rodin, un père reconnu dans le domaine de la joaillerie et du verre, des amis évoluant dans le monde des Arts et des Lettres, un mari reconnu comme l'un des plus grands photographes pictorialistes américains issu d'une dynastie de porcelainiers de Limoges... : tout prédisposait Suzanne à contribuer aux avancées des arts tout au long de sa vie de recherche, de travail et de passion.

Le prénom de cette décoratrice talentueuse a longtemps été ignoré. Pourtant, si Suzanne Lalique-Haviland était une femme discrète, elle s'est illustrée dans de multiples domaines : en digne héritière de son père, elle s'intéresse au verre ; ensemblière, elle devient *maîtresse des paravents*, élabore des modèles pour impression sur étoffes, contribue à la décoration de trains et de paquebots de luxe, conçoit des décors pour Sèvres et Théodore Haviland ; peintre, elle immortalise à jamais ses objets familiers et ses proches ; femme de théâtre, elle imagine pour le plus grand bonheur du public des scènes vivantes et colorées.

A chaque fois, Suzanne impose son style, balaye les conventions, réforme les usages, propose de nouvelles visions. Toujours à l'écoute de ses contemporains, elle a, dans des domaines très variés, réinventé le décor de son temps.

Suzanne Lalique et le verre : un nouveau souffle pour les créations de la Maison Lalique

Fille de René Lalique, célèbre joaillier, *inventeur du bijou moderne*, et d'Augustine-Alice Ledru, elle-même fille du sculpteur Auguste Ledru, Suzanne Lalique naît en 1892.

Dès 1909, année correspondant à la fois au décès d'Alice Ledru et au développement de sa verrerie de Combs-la-Ville, René Lalique sollicite sa fille pour sa créativité et son jugement. Dès lors, elle conçoit flacons et boîtes à poudre, miroirs et peut-être même vases et vitraux.

En 1917, elle épouse Paul Burty Haviland, de la famille des porcelainiers de Limoges. Très vite, Paul viendra épauler son beau-père pour le développement de la verrerie de Combs-la-Ville et la construction de sa nouvelle manufacture en Alsace, à Wingen-sur-Moder. Parallèlement, Suzanne continue d'apporter son appui artistique et ouvre des voies nouvelles. Aimant les contrastes, elle utilise en particulier l'émaillage noir pour rehausser le décor comme sur les vases *Oranges et Baies*. *Un beau noir, ça s'obtient d'un coup*, avait-elle l'habitude de dire. *Il ne faut pas y revenir*.

Poursuivant ses expérimentations, elle utilise la gravure à l'acide. En 1926, elle crée une série de douze vases édités en un petit nombre d'exemplaires. Certains sont réalisés en verre marron, les autres en verre blanc doublé d'émail marron, mais dans les deux cas le décor est gravé à l'acide. Parmi eux, le vase *Volutes*. Les vases *Penthièvre* et *Sophora* sont quant à eux repris au catalogue pendant quelques années, mais réalisés en verre soufflé-moulé patiné.

Ces pièces font entrer pleinement Lalique dans l'ère de l'Art Déco. Géométrisation et stylisation des formes en sont une des spécificités. Le vase *Tourbillons*, créé en 1926, en est un des exemples les plus significatifs avec ses volutes en relief, réhaussées d'émail sur la version en verre blanc. Comme de nombreux artistes de cette période, Suzanne Lalique puise souvent son inspiration dans d'autres cultures - art japonais, africain, précolombien...

Vase *Volutes* (1926)

Collection Shai Bandmann et Ronald Ooi - dépôt au musée Lalique



Présenté pour la première fois au public, le vase *Volutes* créé en 1926 fait partie d'une série de pièces expérimentales fabriquées en un tout petit nombre d'exemplaires. Véritable prouesse technique, cette pièce mesure 40 cm de haut, 38 de diamètre et pèse 8,450kg. Réalisée en verre doublé d'émail marron et soufflée à la volée, elle présente un décor de volutes gravé à l'acide. Le contraste entre l'aspect massif du vase et la délicatesse - voire les hésitations - du motif lui confère à la fois une impression de force et de douceur, un peu à l'image de Suzanne.

Suzanne Lalique ensemblière : la décoration d'intérieur réenchantée

Le talent de Suzanne Lalique ensemblière est perçu très tôt par son père. Aussi est-il probable qu'il l'ait associée à la création du petit salon réalisé par la manufacture de Sèvres pour l'Exposition internationale de Turin de 1911.

Deux ans plus tard, elle compte déjà parmi ses clients le célèbre couturier Jacques Doucet. Elle crée en particulier pour lui des paravents réalisés sur papier ou peints sur toile. On comprend dès lors qu'un article paru dans la Gazette des Beaux-Arts en 1920 la qualifie de *maîtresse du paravent (...) [Madame Suzanne Lalique] comprend à merveille le noir et l'or, et son dessin cursif, qui, parfois se complet dans sa course et abuse de son agilité, a, d'autres fois, de pénétrantes lenteurs.*

Cette période est également marquée par le développement des moyens de transport ; trains et paquebots deviennent de véritables *ambassadeurs* du luxe et des arts. Suzanne s'investit, souvent en collaboration avec son père, dans la mise en œuvre de grands projets de décoration d'intérieur. Ainsi, en 1921, pour le grand salon des premières classes du paquebot *Paris* lancé par la Compagnie générale transatlantique, elle dessine le motif *Poiriers du Japon* du tissu des sièges et le tapis, mais également des panneaux muraux représentant un nid de colombes ainsi que des papillons de jour et de nuit, réalisés en verre et porphyre.

Quelques années plus tard, en 1928, elle est à nouveau sollicitée avec son père par l'architecte Nelson et le décorateur Adrien Karbowsky pour réaliser la décoration de plusieurs wagons Pullman pour la Compagnie internationale des Wagons-Lits. Suzanne imagine alors des panneaux présentant des motifs de bouquets de fleurs, sortes de marqueteries alliant bois et verre. Elle crée également un velours brun frappé vieil or à motif de carreaux pour les fauteuils ainsi que la moquette marron à motifs beiges et conçoit le logo réalisé en or pour les assiettes en porcelaine blanche de la manufacture Théodore Haviland. Quelques années plus tard, Suzanne crée le décor des services de table utilisés dans les appartements de

grand luxe à bord du paquebot *Normandie* et surtout le logo de la Compagnie générale transatlantique.

Maquette à l'échelle 1/1 du Côte d'Azur Pullman Express (1929)

Collection musée Lalique



Le Côte d'Azur Pullman Express reliant Paris à Nice est inauguré le 9 décembre 1929. Un article publié dans *L'Excelsior* souligne : *Il n'est point téméraire d'affirmer que - égal au grand train de nuit - ce grand train de jour est le plus beau du monde. Tout a été mis en œuvre pour que ce magnifique Pullman constitue une impeccable œuvre d'art en même temps qu'un moyen de déplacement d'un confort inégalé.*

Pour ce train, Suzanne Lalique a créé un velours brun frappé vieil or à motif de carreaux pour les fauteuils ainsi que la moquette marron à motifs beiges. Mais elle a également collaboré avec son père et imaginé pour lui des panneaux ornés d'un bouquet de fleurs, sorte de marqueterie comportant des incrustations de verre blanc moulé-pressé sur fond de feuilles d'argent dans des panneaux en platane, en atteste un dessin conservé au cabinet des dessins du musée des Arts décoratifs de Paris.

A l'occasion de la vente *L'Age d'Or du Rail* organisée à Paris le 27 septembre 2011 par Christie's une maquette à l'échelle 1/1 d'une voiture salon pour le Pullman type Côte d'Azur et une paire de bergères à oreilles réalisées pour la même voiture ont pu être préemptées par l'Etat pour le compte du musée Lalique. Des œuvres qui seront présentées pour la première fois à l'occasion de l'exposition *Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé*.

Paravent où s'envole une branche d'arbre au bleu luxuriant (1920)

Collection Shai Bandmann et Ronald Oi - dépôt au musée Lalique



Créé en 1920, ce paravent à trois feuilles réalisé en papier peint est le seul créé par Suzanne Lalique à être parvenu jusqu'à nous. Il est exposé pour la première fois à l'occasion de l'exposition *Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé*.

Il s'agrément de tiges bleuâtres et courbes auxquelles pendent des boules noirâtres, sur des entrelacements (sic) de feuilles en rond ; au milieu d'un fond blanchâtre strié de gris.

Une photographie d'époque le montre dans l'appartement de Suzanne et Paul Burty Haviland, Cours-la-Reine à Paris. Il est présenté en arrière plan, derrière un amoncellement de coussins, témoignant de la vogue de l'orientalisme à cette période.

Suzanne Lalique et les textiles : harmonie et fantaisie

Dès 1913, Suzanne Lalique expose des modèles pour impression sur étoffes au Salon des artistes décorateurs. Si les archives font référence à une collaboration avec la Maison Lauer, maison d'impression sur étoffes établie à Paris, seuls deux lampas - tissus d'ameublement en soie ornés de grands motifs décoratifs en relief - sont archivés dans les fonds des soyeux lyonnais : un brocart à motif de marguerites chez Tassinari et Châtel et un tissu orné de branches de prunus chez Prelle.

La force artistique des conceptions textiles de Suzanne Lalique réside dans une parfaite compréhension de la composition et de la couleur qu'elle met au service d'une imagination libre et riche. La nature est l'un de ses thèmes favoris. Mais plutôt que de transcrire minutieusement ses observations, elle crée des motifs géométriques, stylisés et simples. Léon Rosenthal, historien d'art, souligne son talent : *Mlle Suzanne Lalique vient de révéler un goût exquis, capable d'unir la richesse et la mesure, l'ordre et le charme, l'originalité et la tradition.*

Suzanne et la porcelaine : la naissance d'un style

Je suis heureux et te félicite d'avoir été reçue sans appui au concours de Sèvres. Sois heureuse d'être si bien douée et surtout d'être en si bon milieu, écrit le sculpteur Auguste Ledru à sa petite-fille Suzanne Lalique en 1911. En cette année, la récipiendaire a dix-neuf ans et son avenir dans la création s'avère prometteur. Déjà, elle s'investit dans les préparatifs de l'Exposition internationale de Turin, mais entreprend également des essais destinés à des encadrements de miroirs et des projets d'assiettes.

Dans les années 1920, elle participe pleinement à l'évolution du goût et à l'adoption d'un style nouveau avec ses créations (déjeuners, boîtes, vases) et apporte son enthousiasme à l'élan retrouvé au sein de la manufacture de Sèvres. Ses œuvres reflètent un goût nouveau pour le décor végétal. Elle adopte des tons d'une grande modernité. L'emploi de la couleur noire est essentiel chez elle et elle la combine en particulier avec le blanc et le vert.

En 1925, Suzanne se voit confier la décoration murale d'un vestibule situé dans l'un des deux pavillons de la manufacture de Sèvres à l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes. Elle fait alors preuve d'une maîtrise parfaite du décor architectural et d'un goût pour le monumental qui la prédisposent aux décors de théâtre.

Parallèlement pour le même événement, elle est sollicitée par William Haviland, cousin de son mari Paul, nouveau dirigeant de la manufacture Théodore Haviland & Cie. Avec les décors *Arcade* - bordure d'écailles grises cernées de rose - et *Arbre vert* - décoré d'un cep de vigne majestueux et de grappes de raisins opulentes, elle impose un style personnel en rupture avec l'usage commun des décors en porcelaine. Elle emploie en effet l'application de deux nuances alors inusitées : le noir et le platine. Si l'Exposition est un succès pour la manufacture Théodore Haviland, Suzanne obtient également les honneurs de la critique et une médaille d'or pour sa collaboration avec le porcelainier.

La décennie qui suit continue d'être favorable pour la collaboration entre les cousins. Entre 1925 et 1934, Suzanne ne lui soumet pas moins de quarante-six modèles, dont trente-cinq seront édités. Sa notoriété est telle qu'elle obtient entre 1928 et 1930 les marchés de la décoration des services de table en porcelaine de Limoges des wagons-lits, d'hôtels

prestigieux comme le George V à Paris ou encore le Waldorf Astoria à New York... On parle alors, ce qui est rare dans l'histoire de la porcelaine de Limoges, d'un véritable style *Suzanne Lalique*.

En 1930, elle reçoit également une commande de Sèvres pour des frises destinées à décorer de nouveaux services d'assiettes. Ecartant tout motif floral, elle préconise un retour à des motifs géométriques et l'utilisation d'un gris argenté imitant le platine. Elle apparaît véritablement comme l'une des grandes réformatrices du décor des Arts de la Table en France au début du XX^e siècle.

Vase Bertin (1925)

Dessin - Collection Shai Bandmann et Ronald Oi - dépôt au musée Lalique



Au début des années 1920, Suzanne Lalique crée des compositions florales en guirlande de plus en plus stylisées pour des vases dont les formes viennent d'être créées par l'artiste-décorateur Félix Aubert. Parmi eux, le vase *Bertin* présenté à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels de 1925. Son décor fait partie des nombreuses compositions en bichromie sur porcelaine de Suzanne. Une bande horizontale de végétaux verts, délimitée par une série de verticales noires, est construite à l'instar d'une frise de papier peint exécutée au pochoir. Les nombreuses pièces éditées par la manufacture de Sèvres et décorées par Suzanne Lalique traduisent de grands changements d'esthétiques.

Assiette Amphitryon (1930)

Manufacture Théodore Haviland - Limoges - Collection Lachaniette



Le décor *Amphitryon*, l'un des plus énigmatique et moderne pour son temps, est créé exactement au moment où Jean Giraudoux prépare la création de son chef-d'œuvre théâtral *Amphitryon 38* joué pour la première fois le 9 novembre 1929 à Paris dans une mise en scène de Louis Jouvet. Le décor *Amphitryon*, édité en février 1930 par les porcelaines Théodore Haviland, est très proche des motifs de la coupe en verre *Flora-Bella* éditée le 21 mars 1930 par Lalique. Celle-ci, attribuée à Suzanne Lalique, reprend pour partie le titre de l'un des romans célèbres de Jean Giraudoux, *Bella*. Suzanne Lalique semble ici réinterpréter des motifs de marguerites de textiles japonais imprimés à partir de katagamis. Paul Burty Haviland avait rapporté à son retour des États-Unis en 1917 plusieurs kimonos japonais peut-être sources d'inspiration pour Suzanne.

Chaque service de table sorti chez Haviland avec un décor de Suzanne semble bénéficier d'une mise en production de verres assortis dont il est difficile de déterminer s'ils sont tous réalisés d'après des dessins de Suzanne. Les carnets de croquis conservés au musée des Arts décoratifs à Paris laissent penser qu'elle est directement impliquée dans leur conception. D'ailleurs, lorsque le décor *Amphitryon 39* de Suzanne Lalique est édité en 1930 par les porcelaines Théodore Haviland, un détaillant commande un service de verres dit *Amphitryon* livré directement depuis l'usine Lalique de Wingen-sur-Moder.

Assiette Palmes (1929)

Manufacture Théodore Haviland - Limoges - Collection Lachaniette



Les décors pour la porcelaine de Limoges Palmes et Bengali semblent influencés par l'Afrique du Nord et l'Orient extrême, chers à ses amis Paul Morand, Jean Giraudoux et Eirik Labonne avec lesquels elle se rend au Maroc en avril 1930, voyage d'ailleurs fortement inspirateur pour les décors Marakechet Marocain (1931). Le décor Bengali est conçu à partir semble-t-il de plusieurs études de bordures de tapis nord-africains. Le décor Palmes (1929) allie symétrie, géométrisme et minimalisme du graphisme restructurant des motifs souples de palmes déclinés tant à la manufacture de Sèvres (décor de frise en grès de l'Exposition de 1925) qu'auprès de la maison (Vase Palmes, 1924).

Suzanne et la peinture : la nature morte ressuscitée

A la disparition de sa mère Alice en 1909, Suzanne est prise en affection par Eugène et Louise Morand. Dans ce cadre quasi familial, elle se lie d'amitié avec Paul Morand et son ami, Jean Giraudoux, mais s'initie également à la peinture au contact d'Eugène, peintre et futur directeur de l'Ecole nationale des Arts décoratifs de Paris.

Ce n'est qu'en 1929 que Suzanne Lalique se consacre réellement à la peinture, accordant sa préférence à la nature morte. Elle emprunte à son environnement domestique de multiples éléments qu'elle accumule volontiers pour en magnifier toutes les variantes de matière, de couleur et de forme. L'agencement savant des compositions et le cadrage élaboré témoignent de l'influence de la photographie, dont Paul Haviland maîtrise tous les codes. Rendus à la vie, ces objets du quotidien sont autant de clins d'œil affectueux à l'égard de ses proches et livrent discrètement une part de l'intimité de l'artiste.

Elle fait aussi des portraits : sa fille Nicole et son fils Jack, son père, René Lalique qu'elle inscrit dans l'atmosphère de son atelier ; et ses amis, les dimanchistes, dans *La partie de poker* : Jean Giraudoux, Edouard Bourdet, Paul Morand, Eirik Labonne et Paul Haviland. En 1930, faisant jouer leurs relations, ils organisent une exposition à la galerie Bernheim Jeune. Elle exposera pour la dernière fois en 1975 dans une Galerie, rue du Dragon à Paris, des natures mortes peuplées des accessoires et atmosphères du théâtre.

Pâques (1929)

Huile sur panneau - 54 x 64,5 cm

Musée des Beaux-Arts de Limoges (achat, 2005 – inv. 2005.10.1)



Peint en avril 1929 au Prieuré de la Mothe à Yzeures-sur-Creuse, ce tableau, est l'un des tout premiers de Suzanne Lalique. Il a appartenu à Jean Giraudoux, l'un des proches amis de l'artiste. Il représente une coupe d'œufs peints, posée sur la tablette d'une cheminée aux côtés d'une aiguière en verre de Venise et d'une pendule protégée par une cloche.

Les objets sont disposés au-devant d'un miroir, produisant un jeu subtil de reflets et de transparences. L'harmonie du tableau repose sur un camaïeu de rose tendre et de vert d'eau, mais la composition garde toute sa vigueur en raison de son cadrage serré, d'une touche puissante et de plages noires qui structurent l'espace.

La Garçonnière (1933)

Huile sur toile - 73 x 61 cm

Musée des Beaux-Arts de Limoges (achat, 2005 – inv. 2005.15.1)



Paul Morand fait partie des *dimanchistes* qui dînaient chaque dimanche avec Suzanne Lalique. Le tableau, sur lequel sont représentées ses cravates, était accroché dans son cabinet de travail à Paris, rue Charles Floquet. Le tableau a été peint au Prieuré de la Mothe à Yzeures-sur-Creuse et la commode Louis XV sur laquelle les cravates sont négligemment posées provient du mobilier hérité de Charles Haviland ; la petite miniature romantique accrochée au mur figurait dans la collection Burty.

Le cadrage est audacieux : la commode au tiroir entrouvert au premier plan n'est que très partiellement visible et son plateau est exagérément basculé. L'harmonie chromatique est originale, fondée sur une dominante jaune équilibrée par des plages blanches et noires, et animée par un semis de petites touches rouges.

Suzanne et le théâtre : une certaine interprétation de la tradition

En 1936, Edouard Bourdet est nommé Administrateur général de la Comédie-Française. Dès lors, un vent de réforme souffle sur la célèbre Maison de Molière : engagement de metteurs en scène étrangers à l'institution, dont Charles Dullin et Louis Jouvet, réorganisation des services de la scène - décors et costumes, adoption de nouveaux principes de mise en scène...

Quelques mois après son arrivée à la tête du Français, Edouard Bourdet sollicite Suzanne Lalique. Sa mission : compléter le décor conçu par André Boll pour sa mise en scène du *proverbe* d'Alfred de Musset *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* en créant tableaux et miniatures. Peu après, Charles Dullin, tombé sous le charme d'une de ses natures mortes chez Edouard Bourdet, lui commande le décor de *Chacun sa vérité* de Luigi Pirandello.

Après cette entrée en matière, elle est chargée de remettre en état le stock de décors et de costumes aux côtés d'André Boll. Elle est très vite engagée de manière permanente comme directrice de la décoration et des costumes. Son rôle est avant tout de contrôler la dimension plastique de la représentation et de garantir son homogénéité. Elle assure ainsi le lien étroit avec tous les ateliers : accessoiristes, tapissiers, responsables de la construction et du décor des éléments scéniques, couturières, modistes, tailleurs, coiffeurs-perruquiers.

Rapidement, elle fixe des principes tant au niveau de la mise en scène que du décor, principes dont elle ne se départira pas. Elle conçoit des patrons pour chaque époque, définit des typologies dont seule variera la décoration – couleur, tissus, ornements – suivant les interprètes et les mises en scène. La presse loue l'harmonie des tableaux vivants qu'elle compose, soulignant la justesse des teintes et les contrastes de couleurs, souvent rehaussés d'un noir profond, qui vise à l'efficacité scénique.

Si Suzanne occupe fidèlement ses fonctions jusqu'en 1971, date à laquelle elle prend sa retraite, cela ne l'empêche pas d'apporter également sa contribution artistique à d'autres scènes, notamment au Théâtre du Palais-Royal à Paris ou aux Célestins à Lyon à la demande de Jean Meyer, ou dans le cadre du Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence.

Par ses qualités d'écoute et l'élégance de ses décors et costumes, elle a su, sur près de trente-cinq ans passés au Théâtre français, imposer tout en douceur un style nouveau qui, lui-même, à son tour, a fait tradition.

Son travail pour l'opéra est encore méconnu. C'est à Suzanne Laliq que Francis Poulenc, le célèbre compositeur, fait appel pour les costumes et les décors de la création française du *Dialogue des Carmélites* à l'Opéra de Paris. Elle participe également à la renommée du Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence entre 1960 et 1964, costumant les célèbres cantatrices Teresa Berganza, Jane Rhodes et Teresa Tich-Randall... mais aussi Régine Crespin pour l'Opéra de Paris ou le Colon de Buenos Aires.

Le Bourgeois gentilhomme (1951)

Collection privée



En 1951, Suzanne Laliq crée le décor et les costumes pour *Le Bourgeois gentilhomme*, mis en scène par Jean Meyer à la Comédie-Française.

Le décor est une boîte fermée par un sol damé à effet de carrelage et un plafond peint, inspiré par celui de l'hôtel de ville de Dantzig. L'architecture est parfaitement maîtrisée et utilise les codes de la scénographie qui permettent d'évoquer une profondeur sans commune mesure avec les quelques mètres de fond de scène. L'élément le plus spectaculaire du décor est sans conteste l'escalier hélicoïdal. Permettant d'accéder à une vaste galerie en premier étage utilisable pour le jeu, il apparaît comme une prouesse technique.

Pour ce qui est des costumes, les contrastes de couleur, souvent rehaussés de noir, sont saisissants et visent à l'efficacité scénique. Une autre particularité est l'emploi de pièces décoratives découpées dans la feutrine, cousues sur les tissus de fond. Les motifs floraux sont souvent très élaborés et d'une grande finesse, en témoignent les dessins conçus pour les turqueries. La richesse des camaïeux proposés pour les caftans sont d'une efficacité visuelle saisissante.

L'entourage de Suzanne Lalique-Haviland

Artiste à redécouvrir aujourd'hui, Suzanne Lalique-Haviland a été admirée et choyée par de grands noms de son temps, sa famille et ses amis bien sûr, auxquels elle restera fidèle mais aussi par ceux attirés par la force tranquille de son talent. Il s'agit d'un petit tour d'horizon de son entourage et de ses relations artistiques avec eux.

René Lalique (1860-1945)

Joaillier et verrier

À Suzon, à l'éminente artiste très adorée de son Papa.

Père de Suzanne, René Lalique, artiste d'exception, a marqué l'Art nouveau avec ses bijoux, l'Art Déco avec ses créations verrières. Puisant son inspiration dans la nature et ayant l'audace d'utiliser le corps féminin comme élément d'ornementation, René Lalique apporte à la joaillerie des renouveaux imprévus. A l'apogée de sa carrière de bijoutier, il change progressivement de voie et devient verrier. La production de flacons de parfum joue un rôle déterminant dans cette évolution. Créateur éclectique, il conçoit également services de verres, vases, bouchons de radiateur, luminaires, éléments architecturaux... S'il propose des productions en série, René Lalique ne renonce pas pour autant à la créativité ni à la qualité, bien au contraire. Il perfectionne les techniques, les combine et a toujours à cœur de les compléter par une finition soignée. *Estimant que le peuple est le réservoir de l'art à venir, il proclame : il faut mettre à sa portée des modèles qui éduqueront son œil, il faut vulgariser la notion esthétique.*

Après le décès d'Alice Ledru en 1909, René Lalique sollicite de plus en plus l'avis de Suzanne : *Il monte (...) de son atelier au rez-de-chaussée, apportant la maquette en plâtre d'un vase ou d'un flacon. Il la pose, inquiet, sur la table. « Qu'en penses-tu ? » Je comprends qu'il attend de moi une critique. Pas un compliment. Entre nous, quelque chose de sérieux s'établit. Je n'allais jamais à l'usine de Combs-la-Ville, ni dans son atelier. Papa aimait que je l'attende à l'appartement. Parfois c'était un dessin esquissé sur une feuille de calque. Alors il disait : « Cherche-moi une idée ». C'est un vrai lien d'échange qui se crée dans ces années entre le père et la fille, où ils partagent leur univers et leur travail. Suzanne, même mariée, continuera à habiter dans l'hôtel particulier de son père lorsqu'elle est à Paris.*

Auguste Ledru (1837-1918)

Sculpteur et ornemaniste (dessinateur et/ou graveur en meubles, objets d'art et motifs ornementaux)

*Je suis heureux et te félicite d'avoir été reçue – sans appui – au concours de Sèvres. Sois heureuse d'être si bien douée et surtout d'être en si bon milieu. **

Auguste Ledru a notamment travaillé avec Auguste Rodin et René Lalique. Il est le père d'Augustine Alice, avec laquelle René Lalique aura deux enfants : Suzanne et Marc.

Si pour Suzanne, l'influence de René Lalique a bien entendu été déterminante, le rôle de son grand-père, a certainement aussi été décisif. Il partage avec elle son goût pour la nature, en témoigne une série de lettres adressées à sa *petite-fille adorée* conservées au musée d'Orsay.

Il lui décrit son jardin, les fleurs qui s'y épanouissent, les oiseaux qui l'habitent. Plus tard, il lui fera également livrer des bouquets de fleurs de son jardin, considérant que *les fleurs amènent le sourire*.

Par ailleurs, Ledru, tout en encourageant Suzanne, lui fait également part de sa philosophie de la vie, insistant sur l'importance du travail comme source de satisfaction personnelle *N'oublie jamais de bien travailler - pour ta satisfaction personnelle, donner de l'intérêt à sa vie - est le but auquel on doit toujours viser*. Il insiste aussi sur la nécessaire persévérance et sur le fait que l'on peut apprendre de ses erreurs : *Ton bonheur de bien travailler en faisant de belles choses - et d'y réussir - est l'idéal de la vie - et si parfois tu fais des pas inutiles - ils t'apprendront à mieux marcher*. Une philosophie qu'il résume de la façon suivante : *N'oublie jamais cela : quand on possède le don d'aimer l'art sous n'importe quelle forme, le plaisir de vivre en admirant tout sur cette terre est complet !*

* Carte adressée à Suzanne du 22 octobre 1911 (Musée d'Orsay ARO 1996-7-35)

Paul Burty-Haviland (1880-1950)

Photographe et critique d'art

Paul Haviland est le fils de Charles Edward Haviland, industriel de la porcelaine à Limoges, et de sa deuxième épouse, Madeleine Burty, elle-même fille de Philippe Burty, célèbre critique d'art.

En 1899, il s'embarque pour les Etats-Unis où il étudie le droit à Harvard avant de rejoindre la société familiale Haviland & Co à New-York. Il mène une vie de dandy, fréquente le monde du théâtre ... Encouragé par Alfred Stieglitz dont, en devenant l'ami, il soutient la galerie et la revue *291*, il entreprend en 1908 d'étudier la photographie qu'il pratiquait jusque-là en amateur et rejoint le mouvement pictorialiste, signant d'un monogramme où il introduit désormais le nom de Burty ; il participe activement à *Camera Work* publiant plusieurs de ses clichés. A partir de 1909, il installe chaque été un atelier de photographie à Crozant en Creuse, où s'était établi le peintre impressionniste Armand Guillaumin.

En 1916, il rencontre à Crozant Suzanne Lalique qu'il épouse l'année suivante. Il épaula son beau-père pour le développement de sa verrerie de Combs-la-Ville en région parisienne et la construction d'une nouvelle usine, à Wingen-sur-Moder, en Alsace. Il continue la photographie, réalisant des portraits des amis de René et Suzanne Lalique, mais également des vues des pièces en verre créées par son beau-père. Paul fait entrer dans l'univers des Lalique les Arts précolombiens dont il a la passion. Suzanne s'en inspirera pour créer des pièces pour la manufacture Lalique.

Lors du krach boursier de 1929, comme bien d'autres, il voit s'évanouir en une nuit toute sa fortune. Il est contraint de vendre son tableau de Monet, ses aquarelles de Rodin et bien d'autres pièces de sa collection précolombienne. En 1935, il se retire en Touraine, au prieuré de La Mothe à Yzeures-sur-Creuse qu'il a acheté en 1925. A 55 ans, il devient gentleman-farmer.

Jean Giraudoux (1882-1944)

Diplomate et écrivain

Brillant étudiant à l'Ecole normale supérieure, passionné par la culture allemande, Jean Giraudoux rencontre Paul Morand à Munich en 1905 en devenant son répétiteur. Très rapidement, ils se lient d'amitié. Reçu au concours du Quai d'Orsay, il ne continue pas moins d'écrire romans et pièces de théâtre.

Jean Giraudoux rencontre Suzanne Lalique chez les Morand. S'il tombe vite amoureux, Louise Morand considère qu'il n'est pas un parti pour Suzanne, n'ayant pas de fortune. Mais une tendre amitié se noue entre eux. Giraudoux accompagne Suzanne à l'opéra où les ballets russes sont une révélation pour elle. Les décors et les costumes de Léon Bakst, avec des couleurs vives mêlées d'or et d'argent, scintillent sous la lumière. Ils inspireront Suzanne. C'est également Giraudoux qui lui fait découvrir les œuvres de Manet avec ses noirs et ses gris dont elle jouera plus tard en virtuose dans ses compositions décoratives et ses peintures.

Giraudoux rédige une des préfaces du catalogue de la galerie Bernheim Jeune en 1930. Par la suite, les liens se distendent. Les préoccupations de carrière et les idées politiques les séparant. Malgré tout, les liens étaient forts et Suzanne ira voir Giraudoux sur son lit de mort.

Giraudoux est originaire de Bellac en Haute-Vienne (45 km au nord-ouest de Limoges). Sa maison natale est le siège d'un festival qui connaît en 2012 sa 58^{ème} édition.

Paul Morand (1888-1976)

Diplomate et écrivain

Les parents de Paul Morand étaient amis de la famille Lalique. Eugène Morand a été le conservateur du Dépôt des marbres puis directeur de l'Ecole nationale des Arts décoratifs et sa femme, Louise, a veillé sur Suzanne après la mort de sa mère.

Après avoir été précepteur de Paul, Jean Giraudoux devient son ami. Tout en devenant diplomate comme lui, il fréquente les milieux littéraires, fait la connaissance de Marcel Proust et s'essaie à la poésie.

Si Paul a été amoureux de Suzanne Lalique, sa mère lui interdit le mariage, jugeant qu'il serait compromettant pour sa carrière. En 1915, il rencontre la princesse Hélène Soutzo, que l'on disait infiniment riche et délaissée par son époux. Elle sera sa maîtresse, sa lectrice et son conseiller littéraire le plus exigeant, son port d'attache pendant plus de dix ans avant qu'il puisse l'épouser en janvier 1927. Les amis d'enfance continuent néanmoins de se fréquenter, à Paris ou au Prieuré à partir de 1925.

Paul Morand a une soif inextinguible de découvertes, un éclectisme inné et une curiosité immense qui lui donne l'impulsion du voyage. De la balade à la grande traversée, de l'excursion à l'expédition, Morand expérimente tous les types de voyages et peut se vanter d'être à son époque un grand globe-trotter. Il excellait dans les commentaires à propos de la redécouverte de ces arts primitifs. Sa collection d'art khmer rapportée du Cambodge inspire Suzanne Lalique : une colonnette en bois finement sculptée lui donne en particulier l'idée de réaliser une cloison en verre.

Edouard Bourdet (1887-1945)

Auteur dramatique et journaliste

Considéré comme un des maîtres du théâtre de boulevard de l'entre-deux-guerres, Edouard Bourdet, ami de Jean Giraudoux et Paul Claudel, tient un salon littéraire avec sa femme Denise Rémon.

En 1930, il rédige une des trois préfaces du catalogue de l'exposition de peinture de Suzanne Lalique : *Pour moi, il y a deux sortes de tableaux : ceux que l'on aimerait avoir chez soi, que l'on peut regarder chaque jour, sans s'en lasser, avec un plaisir qui ne s'use pas et qui tient à des raisons assez mystérieuses, où la nature et la composition du sujet entrent pour autant dans la façon dont il est traité ; et puis les autres, ceux que l'on aime rencontrer au musée ou devant lesquels on s'arrête un moment dans une exposition. Les tableaux de Suzanne appartiennent essentiellement à la première catégorie ; ce sont les compagnons harmonieux de notre vie agitée ou morose ; ce sont des tableaux d'usage privé.*

En 1936, il est nommé administrateur de la Comédie-Française par Jean Zay, ministre de la Culture du Front populaire. L'année suivante, il fait appel à Suzanne pour compléter un décor conçu par André Boll pour sa mise en scène du proverbe d'Alfred de Musset, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*. Elle conçoit tableaux et miniatures. C'est également chez Bourdet que Charles Dullin tombe sous le charme d'une de ses natures mortes et lui commande le décor et les costumes de *Chacun sa vérité* de Pirandello.

Eirik Labonne (1888-1971)

Diplomate

Sa mère est une amie de Louise Morand. En 1929, secrétaire général du protectorat français au Maroc, il y invite tous les dimanchistes. Ils résidèrent un mois au palais du Glaoui, avec ses jardins en terrasse, où des serviteurs silencieux passaient à travers des bosquets en fleurs, portant des collations exquises. On y servait jour et nuit des sorbets à la neige dans le bruit caressant des fontaines. Ces paysages marocains ont inspiré Suzanne par la suite.

Les Cordeliers et les dimanchistes

Eugène et Louise Morand reçoivent, le dimanche. C'est l'occasion pour les amis de leur fils Paul de se retrouver : Suzanne Lalique, Jean Giraudoux, Denise Rémon, future épouse d'Edouard Bourdet... Ces jeunes gens s'auto-désignent comme les *dimanchistes* ou les *Cordeliers*, en référence au fait que le logement des Morand et l'appartement de Jean Giraudoux étaient situés à proximité d'un ancien couvent de Cordeliers. Pendant près d'une vingtaine d'années, ces amis se retrouveront régulièrement, jusqu'à ce que leurs préoccupations professionnelles et idées politiques les séparent à partir de 1934.

Philippe Burty (1830-1890)

Critique d'art et de littérature

Critique artistique et littéraire, Philippe Burty est l'un des premiers collectionneurs d'art japonais dans les années 1860. C'est à lui que l'on doit le terme japonisme, titre qu'il avait donné à une série d'articles publiés à partir de 1872 dans la *Renaissance littéraire et artistique*. Sa fille, Madeleine, épouse Charles Haviland, porcelainier à Limoges.

Charles Edward Haviland (1839-1921)

Industriel de la porcelaine à Limoges

Fils de David Haviland et Mary Miller, famille new yorkaise de commerçants en porcelaine venue s'établir à Limoges où elle fonde sa propre manufacture en 1864, Charles Haviland prend très vite la direction de la société, écartant son père et son frère, Théodore. Celui-ci crée sa propre manufacture en 1895.

Charles épouse en secondes noces Madeleine Burty, fille du célèbre critique d'art Philippe Burty. Trois enfants naissent de cette union : Paul, Jean et Frank.

Après le décès de Charles, son fils aîné, issu du premier lit, s'élève contre le contenu du testament et intente un procès qui aboutit à la vente de l'entreprise. La marque de fabrique, les modèles, les pierres lithographiques sont rachetés par la société Théodore Haviland.

Frank Burty Haviland (1886-1971)

Peintre

Fils de Charles Haviland et frère de Paul Burty Haviland, Frank s'adonne avec passion à la musique puis à la peinture. S'intéressant à l'art africain et côtoyant les artistes d'avant-garde, il compte parmi ses amis Picasso, Braque, Gris ou encore Modigliani et le sculpteur Manolo. Il les reçoit à Céret où il s'est établi dès 1911. Il contribue avec Pierre Brune à la fondation du musée d'art moderne de Céret et en assure la direction 1958 à 1961.

François Poulenc (1899-1963)

Pianiste et compositeur

Vous êtes exactement la personne rêvée pour mes pauvres dames. (Poulenc fait ici référence aux carmélites de son célèbre *Dialogue*)

Francis Poulenc fait appel à Suzanne Lalique pour la création en version française à l'Opéra de Paris du *Dialogue des Carmélites*, après avoir été touché par *Port-Royal* de Montherlant dont elle avait créé les décors. Il qualifie la création parisienne de seule version authentique. Suzanne Lalique et Francis Poulenc deviennent amis au cours de cette collaboration et se retrouvent dans un même élan religieux.

* Lettre de Francis Poulenc à Suzanne Lalique le 1er juillet 1957, coll. part.

Eugène Morand (1855-1930)

Eugène Morand et son épouse, Louise Charrier, ont joué un rôle important dans la vie de Suzanne, la prenant sous leur aile après le décès de sa mère. Conservateur du Dépôt des marbres avant de devenir directeur de l'Ecole nationale des Arts décoratifs, Eugène Morand initie Suzanne à la peinture à l'huile, particulièrement pendant leurs séjours d'été à Crozant pendant la guerre. Ils regardent d'un œil bienveillant la rencontre de Suzanne et de Paul Burty Haviland et restent en relation avec la famille.

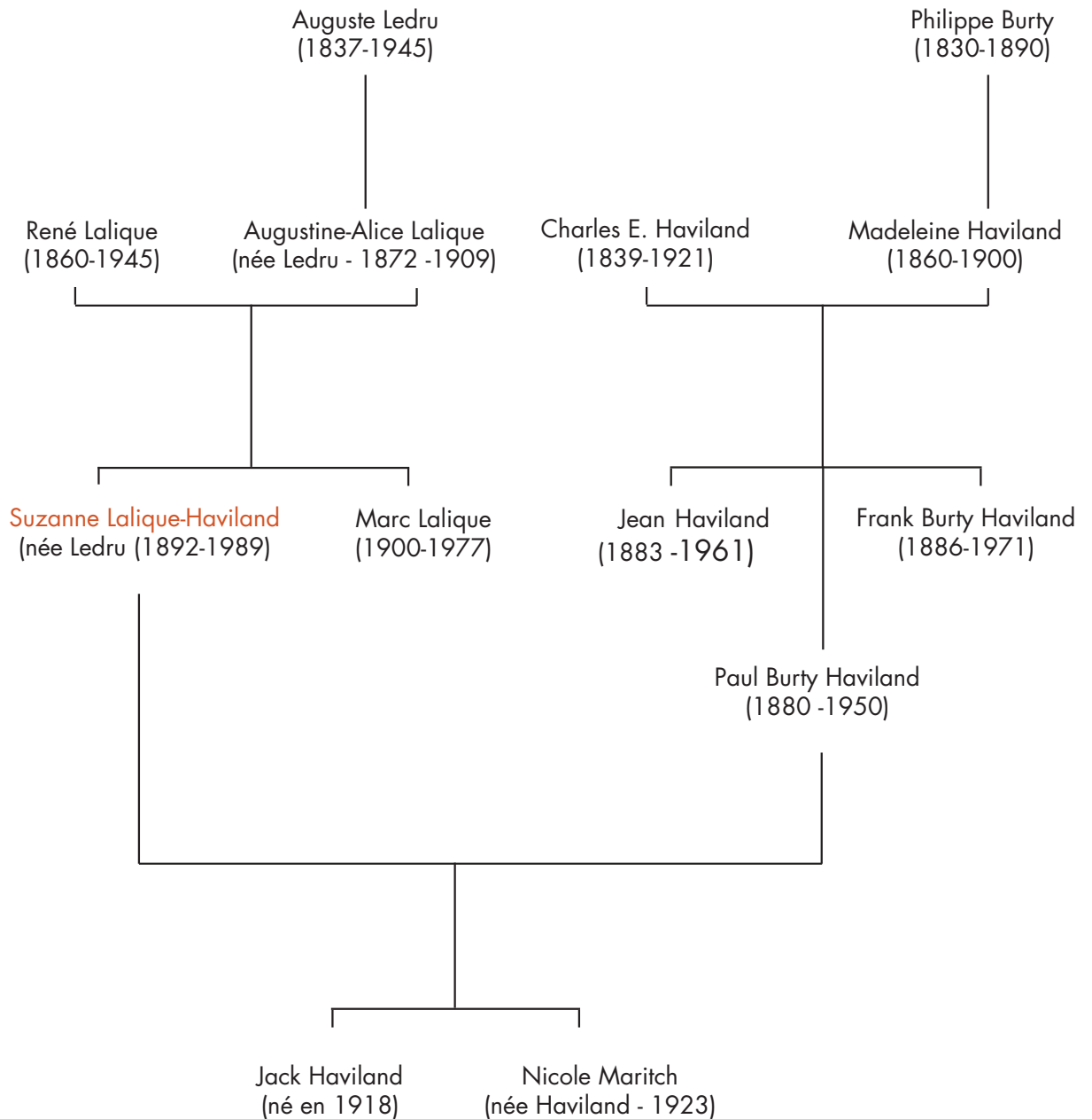
On prête à Eugène Morand cette simple réponse à la sempiternelle question : *Que voulez-vous faire de votre fils ? - Un homme heureux.*

Jean Meyer (1914-2003)

Homme de théâtre, comédien, metteur en scène, réalisateur de cinéma

Après avoir été l'élève de Louis Jouvet au Conservatoire, Jean Meyer entre à la Comédie-Française en 1937. Débute alors une longue carrière, à la fois en tant que comédien et metteur en scène. Lorsqu'il quitte la Comédie-Française pour le Théâtre du Palais-Royal, c'est naturellement Suzanne Laliqe qu'il charge de la scénographie de son cycle consacré à Molière entre 1960 et 1963. Lorsque Jean Meyer prend la direction du Théâtre des Célestins à Lyon en 1968, la collaboration se poursuit.

Arbre généalogique simplifié



Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé : une exposition inédite

Une exposition, deux lieux

L'exposition *Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé* est une co-production entre le musée Lalique de Wingen-sur-Moder et le musée des Beaux-arts de Limoges. Ces deux institutions culturelles, bien qu'éloignées géographiquement et dans leurs thématiques respectives, ont plus en commun que l'on ne pourrait le supposer au premier abord. Ce sont tout d'abord deux structures nouvelles : le musée Lalique a été inauguré en juillet 2011 tandis que le musée des Beaux-arts de Limoges a rouvert ses portes après une longue rénovation en décembre 2010. Ils sont ensuite tous les deux situés dans des villes marquées par une industrie liée aux arts décoratifs : le travail du verre à Wingen-sur-Moder, la porcelaine à Limoges. Mais surtout, cette collaboration est née de la volonté commune de mettre en avant une artiste aujourd'hui méconnue, Suzanne Lalique-Haviland, dont les deux musées conservent des œuvres. 2012, année du 120^{ème} anniversaire de la naissance de cette décoratrice moderne, est toute désignée pour lui rendre hommage et pour découvrir l'étendue de son travail.

Les créations de Suzanne Lalique-Haviland abordant plusieurs domaines créatifs, il semble important de faire dialoguer ses œuvres. En partant du verre et de la porcelaine, le propos s'est étendu aux tissus, à la peinture, aux décors et costumes de théâtre ou d'opéra... En effet, certains motifs pour des textiles répondent à des œuvres de verre, des œuvres de verre font écho à des créations de porcelaine... C'est aussi l'occasion d'amener ces deux musées et leurs visiteurs vers de nouvelles thématiques, hors de leur sphère habituelle, en attachant toujours de l'importance au contenu scientifique, qui a valu à cette exposition la reconnaissance du Ministère de la Culture et de la Communication avec l'attribution du label d'exposition d'intérêt national.

Le commissariat de l'exposition est assuré par :

Jean-Marc Ferrer, historien des Arts décoratifs limousins des XIX^e et XX^e siècles
Véronique Brumm, directeur du Musée Lalique (Wingen-sur-Moder)
Véronique Notin, directeur du Musée des Beaux-Arts de Limoges

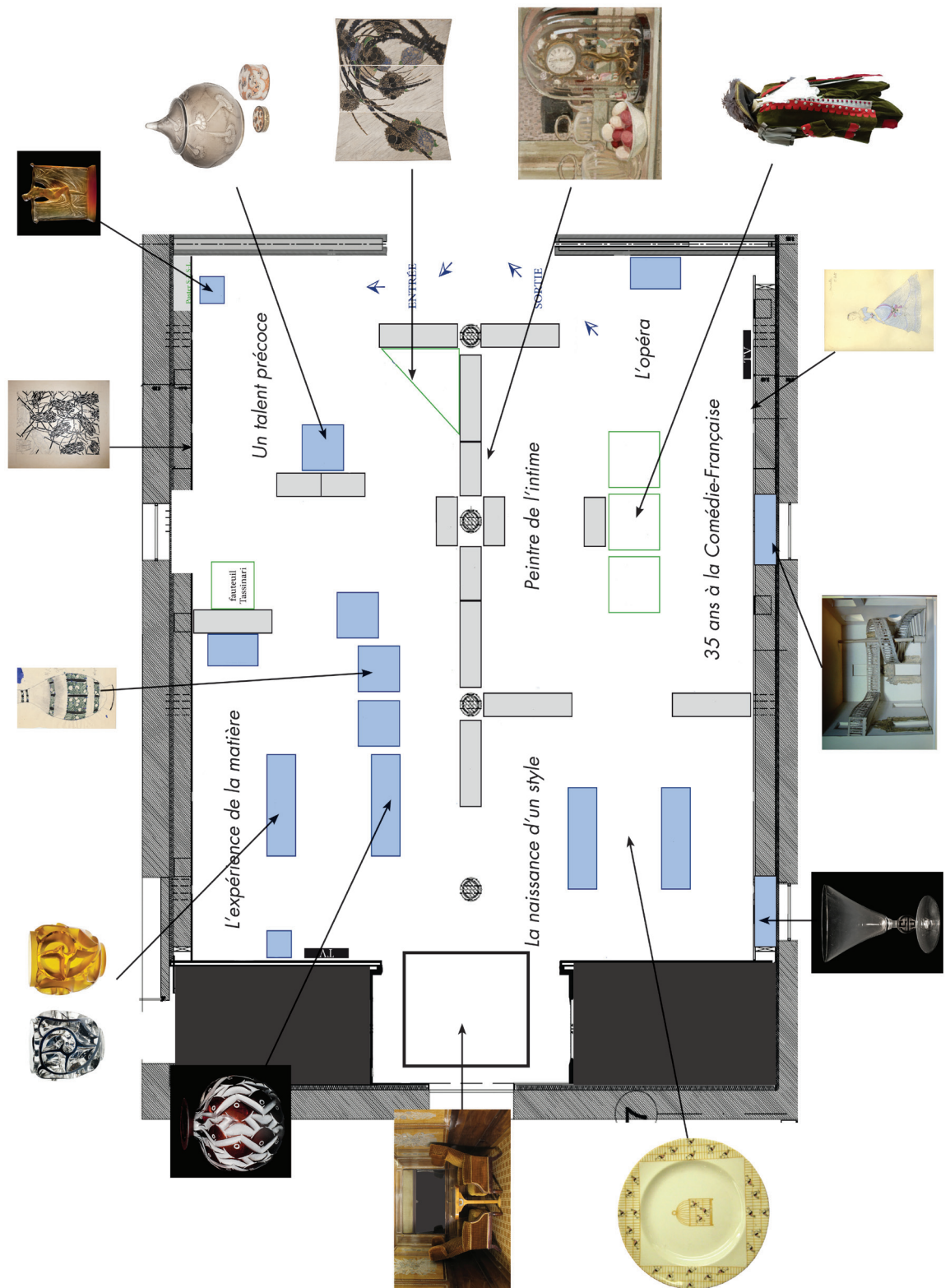
L'exposition a pour objectif de présenter pour la première fois en France toute la diversité de l'œuvre de Suzanne Lalique-Haviland, à travers une approche à la fois chronologique et thématique. Partant de ses aquarelles, le visiteur la découvre tour à tour créatrice de paravents, de tissus, de pièces en verre qui seront produites par son père, le fameux maître-verrier René Lalique, de porcelaines pour des manufactures aussi prestigieuses que Sèvres ou Haviland avant d'admirer ses tableaux et de se laisser surprendre par ses décors et costumes de scène, en particulier pour la Comédie-Française.

En mars 2013, un colloque sera organisé à Limoges pour faire le point sur l'avancée des recherches autour de Suzanne Lalique-Haviland.

Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé en quelques chiffres au musée Lalique

- Surface : 200 m²
- Nombre d'œuvres présentées : plus 180 œuvres dont :
 - o Aquarelles et dessins préparatoires : plus de 50
 - o Œuvres en verre : plus de 30
 - o Porcelaines : près de 40
 - o Tableaux : environ 25
 - o Projets pour le théâtre et l'opéra
 - Maquettes de costumes : plus de 15
 - Maquettes de décor : 3
 - Costumes : 3
 - o Un paravent de 1920 présenté pour la première fois au public
 - o Une maquette du Côte d'Azur Pullman Express à l'échelle 1/1
- Photographies grand format : 8
- Langues : 3 : français, allemand, anglais

Plan de l'exposition (musée Lalique - Wingen-sur-Moder)



Les lieux : le musée Lalique

Présentation

Créé dans le village où René Lalique a implanté sa verrerie en 1921, le musée Lalique a pour ambition de faire découvrir la création Lalique dans toute sa diversité, en mettant l'accent sur la création verrière. Il a ouvert le 1^{er} juillet 2011 sur un ancien site verrier en activité jusqu'au XIX^e siècle dont le réaménagement a été effectué sous la houlette de l'Agence Wilmotte.

Dans une muséographie résolument moderne, le musée présente non seulement plus de 650 pièces exceptionnelles - que ce soit des bijoux, des dessins, des flacons de parfum, des objets issus des arts de la table, des lustres, des bouchons de radiateur ou des vases - mais permet aussi de plonger dans des ambiances par des photographies grand format et des audiovisuels. Ainsi, le visiteur *pénètre* par exemple dans l'Exposition universelle de 1900 pour y voir le stand de René Lalique ou découvre l'Exposition des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925.

Enfin, parce que tous ces objets n'existeraient pas sans leur savoir-faire, hommage est rendu aux femmes et aux hommes qui perpétuent la tradition verrière. Leur travail est notamment présenté au travers d'une table tactile retraçant les différentes étapes de la fabrication du vase *Bacchantes*, pièce créée en 1927. Du moule au vase fini, le visiteur peut visionner de petits films sur chacune des étapes du processus et expérimenter par le toucher les changements apportés à la matière.

Partenaires du musée

Le projet du musée Lalique a été porté par la Région Alsace, le Conseil général du Bas-Rhin, la Communauté de Communes du Pays de La Petite Pierre et la Commune de Wingen-sur-Moder ; ces collectivités sont réunies dans un Syndicat mixte depuis le 1^{er} janvier 2008. C'est à lui qu'incombe la gestion du musée. Pour sa construction, le musée a également bénéficié d'une contribution forte de l'État et de l'Union européenne.

Bénéficiant du label Pôle d'Excellence Rurale et de l'inscription au Contrat de Projet 2007-2013 (volet territorial et convention Massif des Vosges - fonds national d'aménagement et de développement du territoire), le musée s'est également vu attribuer en 2007 l'appellation Musée de France. Outre l'inscription dans un réseau de qualité nationale, cette reconnaissance permet au musée Lalique d'obtenir des prêts à l'occasion d'expositions temporaires ou des dépôts de la part d'autres Musées de France.

Les lieux : le Musée des Beaux-Arts de Limoges

Présentation

Abrité dans l'ancien palais épiscopal de Limoges, au cœur du quartier historique de la Cité qui entoure la cathédrale, le musée des Beaux-Arts de Limoges a bénéficié entre 2006 et 2010 d'une importante campagne de travaux qui ont permis la restauration du bâtiment classé Monument historique et la création de nouveaux espaces nécessaires au fonctionnement d'un musée. La muséographie privilégie la sobriété, pour mieux servir les œuvres et respecter l'harmonie et l'âme du lieu. Cette rénovation a été pilotée par le Cabinet Philippe-Charles Dubois et Associés.

Les collections d'une grande variété sont organisées en quatre départements. L'archéologie égyptienne, riche d'un ensemble de modèles du Moyen-Empire et de nombreux masques funéraires, est présentée dans une galerie souterraine, jouxtant le sous-sol voûté du palais dévolu à l'histoire de Limoges. Une série de maquettes tisse le fil conducteur entre les différentes époques de la ville, illustrées chacune par du mobilier de nature diverse : de remarquables exemples de sculpture romane et gothique sont ainsi présentés dans les salles médiévales...

Les salles nobles du rez-de-jardin font écrin aux peintures et sculptures, dans un parcours ponctué par Auguste Renoir, Suzanne Valadon, Paul Ranson, Elie Lascaux, Suzanne Lalique, ou Jean Lurçat, nés à Limoges pour les quatre premiers, attirés pour les autres dans la région en raison de ses savoir-faire spécifiques, la porcelaine et la tapisserie. Sont également visibles des tableaux italiens de la Renaissance, un ensemble de paysages de la Vallée de la Creuse autour d'Armand Guillaumin ou une suite de Maurice Denis.

L'étage est consacré à l'émail, dont Limoges est depuis le XII^e siècle un formidable centre de production. Dès le Moyen Age, « l'Œuvre de Limoges » contribue en effet au renom lointain de la ville avec les émaux champlevés. A la Renaissance, c'est avec l'émail peint, dont le musée possède l'une des plus importantes collections au monde, que Limoges conforte sa réputation internationale. Le renouveau au XIX^e se manifeste tant à Paris qu'à Limoges, ouvrant la voie successivement à l'émail Art nouveau et Art Déco puis à la création contemporaine, dont Limoges reste la référence.

Le musée des Beaux-Arts de Limoges est un établissement municipal.

Sa rénovation a été soutenue par l'Etat, la Région Limousin et le Département de la Haute-Vienne.

L'accès aux collections permanentes est gratuit.

Au printemps 2012, dix-huit mois après sa réouverture, il atteindra le cap des 100 000 visiteurs.

Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé : une exposition d'intérêt national

En 2012, dix-neuf expositions ont reçu le label d'exposition d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le label *exposition d'intérêt national* récompense chaque année les musées de France qui mettent en œuvre un projet d'exposition remarquable par sa qualité scientifique, ses efforts en matière de médiation culturelle et son ouverture à un large public.

Les 19 expositions retenues en 2012 sont les suivantes :

Bretagne – Japon 2012, un archipel d'expositions
12 musées de Bretagne, février-décembre 2012

Picasso à l'œuvre. Dans l'objectif de David Douglas Duncan
Roubaix-La Piscine Musée d'Art et d'Industrie André Diligent, 18 février au 20 mai 2012

Tours 1500 - Capitale des arts
Tours - Musée des Beaux-Arts, 17 mars au 17 juin 2012

Un jour j'achetai une momie... Emile Guimet et l'Égypte antique
Lyon - Musée des Beaux-Arts, 30 mars au 2 juillet 2012

Nicolas de Leyde, sculpteur du XV^e Siècle, un regard moderne
Strasbourg - Musée de l'Œuvre Notre-Dame, 30 mars au 8 juillet 2012

Michel Majerus
Bordeaux - Musée d'Art contemporain, 31 mai au 23 septembre 2012

La dernière nuit de Troie. Histoire et violence autour de la mort de Priam
Angers - Musée des Beaux-Arts, 26 mai au 24 septembre 2012

Anna Quinquaud, itinéraires africains dans les années 30
Guéret - Musée d'Art et d'Archéologie, 14 juin au 16 septembre 2012

Corps et ombres : Caravage et le Caravagisme européen (Italie)
Montpellier - Musée Fabre, 22 juin au 14 octobre 2012

Corps et ombres : Caravage et le Caravagisme européen (Ecole du Nord)
Toulouse - Musée des Augustins, 23 juin au 14 octobre 2012

Echecs et tric-trac. Fabrication et usages des jeux de table au Moyen-Age
Mayenne - Musée du château de Mayenne, 23 juin au 18 novembre 2012

Festins de la Renaissance
Blois - Château royal et Musée de Blois, 7 juillet au 21 octobre 2012

Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé
Wingen-sur-Moder - Musée Lalique, 13 juillet au 11 novembre 2012
Limoges - Musée des Beaux-Arts, 15 décembre 2012 au 15 avril 2013

Bologne et le pontifical d'Autun. Un chef d'oeuvre inconnu du premier trecento (1330-1340)
Autun - Musée Rolin, 12 septembre au 9 décembre 2012

Les métamorphoses
Clermont-Ferrand - Musée Bargoin, 14 septembre 2012 au 31 mars 2013

François et Sophie Rude, citoyens de la Liberté. Un couple d'artistes au XIX^e Siècle
Dijon - Musée des Beaux-Arts, 12 octobre 2012 au 28 janvier 2013

Fiat flux : la nébuleuse Fluxus, 1962-1978
Saint-Étienne - Musée d'Art moderne, 27 octobre 2012 au 29 janvier 2013

Peplum
Lyon - Musée gallo-romain, 15 octobre 2012 au 15 avril 2013
Saint-Romain-en-Gal - Musée gallo-romain, 15 octobre 2012 au 15 avril 2013
(Co-production des deux musées départementaux)

Champagne !
Reims - Musée des Beaux-Arts, 12 décembre 2012 au 26 mai 2013

Ces expositions contribuent à la politique de diffusion et d'élargissement des publics des musées de France. Chaque musée bénéficie d'une subvention exceptionnelle de 15 000 à 45 000 euros attribuée par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Les prêteurs et partenaires de l'exposition

L'exposition Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé est réalisée en partenariat avec Les Arts Décoratifs, musée des Arts décoratifs de Paris.

Les liens entre la famille Lalique et Les Arts Décoratifs se sont noués dès le début de la carrière de bijoutier du jeune René Lalique par des achats de peignes en 1897. Entre dons et achats, la collection de bijoux et de verre de René Lalique aux Arts Décoratifs est devenue l'une des plus importantes après celle de Calouste Gulbankian à Lisbonne. Le musée des Arts décoratifs organise sa première exposition rétrospective en 1933. En 1991, l'exposition *René Lalique, Bijoux, Verre* permet de reprendre contact avec la famille et de finaliser l'entrée dans les collections en 1997 d'un fonds important de peintures, arts décoratifs, dessins, photographies, maquettes de théâtre et correspondances. L'étude de ce fonds a permis de sérieuses avancées sur la connaissance de la carrière artistique de Suzanne Lalique. Un grand nombre de ces oeuvres et documents se trouve présenté dans l'exposition et reproduit dans le livre consacré pour la première fois à Suzanne Lalique.»

Les Arts Décoratifs

Une institution originale et privée au cœur de Paris

Les Arts Décoratifs ont été créés à Paris, il y a plus de 150 ans, par des collectionneurs, des industriels et des artisans soucieux de la qualité des objets de la vie quotidienne. Situés dans le Palais du Louvre le long de la rue de Rivoli, entre les jardins des Tuileries et la place du Palais Royal, Les Arts Décoratifs sont le conservatoire du génie des artisans et des artistes.

|

La collection du musée des Arts décoratifs, une des plus importantes au monde, présente du Moyen Age à nos jours, un panorama inégalé de l'histoire du meuble, du verre, de la céramique, de l'orfèvrerie, du bijou, du textile et de la mode, du graphisme et de la publicité.

La présentation d'objets dans des « period rooms », une des caractéristiques de l'institution, témoigne avec authenticité de la vie sociale et quotidienne des siècles passés. Autre fleuron de l'institution, la collection du musée Nissim de Camondo, hôtel particulier situé en bordure du Parc Monceau, est entièrement consacrée à l'art décoratif du XVIII^e siècle.

Les Arts Décoratifs gèrent non seulement des musées mais aussi une école, l'école Camondo, qui forme des architectes d'intérieurs/designers, une bibliothèque dont le fonds compte plus de 160 000 volumes (arts décoratifs, arts graphiques, architecture, histoire de l'art, l'art des jardins, du costume et de la mode), des ateliers d'arts plastiques et animations pour le jeune public et les adultes, les Ateliers du Carrousel.

Les Arts Décoratifs, de statut privé, unique en France, organisent chaque année une dizaine de grandes expositions temporaires, thématiques ou monographiques.

Cette exposition n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de nombreux prêteurs, musées et institutions publiques, entreprises et collectionneurs privés.

Les institutions publiques

La Comédie-Française
Sèvres – Cité de la Céramique - Sèvres et Limoges
Musée Carnavalet, Paris
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris
Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou
Musée des Beaux-Arts de Limoges
Musée Lalique de Wingen-sur-Moder
Ville d'Aix-en-Provence

Manufactures

Lalique SA
Haviland
Prelle
Tassinari et Châtel

Privés

Nicole Maritch-Haviland
Jack Haviland
Catherine de Léobardy
Shai Bandmann et Ronald Ooi
Porcelaines Lachaniette, Thierry Lachaniette
Marie-Silvia Manuel
Monsieur Michel-Ange Philippe, Moonstone Gallery
De nombreux collectionneurs privés

Le livre

A l'occasion de l'exposition est publié un livre également intitulé *Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé* aux Ardents Éditeurs. Cet ouvrage, dirigé par Jean-Marc Ferrer, ne se veut pas un catalogue de l'exposition mais présente une somme des connaissances actuelles sur l'apport de Suzanne Lalique à l'histoire des arts décoratifs français et à celle du spectacle vivant (théâtre et opéra) dans les domaines du décor et du costume de scène.

Sommaire des contributions

Evelyne Possémé (conservateur en chef au musée des Arts décoratifs de Paris), *Suzanne Lalique et la décoration intérieure*

Clara Siverson-Lambec (historienne d'art), *Suzanne Lalique-Haviland et les textiles*

Isabelle Laurin (chargée de mission au département des collections de la manufacture nationale de Sèvres), *Suzanne Lalique-Haviland à Sèvres : « Expériences et influences »*

Véronique Brumm (directeur du musée Lalique de Wingen-sur-Moder), *Suzanne Lalique : un souffle nouveau pour la Maison Lalique*

Jean-Marc Ferrer (historien des Arts décoratifs limousins aux XIX^e et XX^e siècles et éditeur), *Suzanne Lalique-Haviland et la porcelaine de Limoges : une décoratrice du sensible*

Nicole Maritch-Haviland (fille de Suzanne Lalique), *Suzanne Lalique peintre ou à la recherche d'elle-même*

Véronique Notin (conservateur en chef et directeur du musée des Beaux-Arts de Limoges), *L'œuvre peint de Suzanne Lalique ou la poésie du quotidien*

Agathe Sanjuan (conservateur-archiviste de la bibliothèque de la Comédie-Française), *Suzanne Lalique, décoratrice à la Comédie-Française. Une certaine interprétation de la tradition*

Séverine Mabilie (journaliste spécialisée en théâtre), *Les décors de Suzanne Lalique : Détails et références*

Catherine Steinegger (docteur en musicologie), *Suzanne Lalique, du théâtre à l'opéra*

Jacques Body (auteur de *Jean Giraudoux*, coll. biographies NRF Gallimard, 2004, Grand prix de la critique de l'Académie française), *Suzanne Lalique entre Jean Giraudoux et Paul Morand*

Michel Colomb, (Professeur émérite. Université Paul Valéry-Montpellier), *Suzanne Lalique et Paul Morand*

Format : 21,5 x 27 cm

Nombre de pages : 224 p

Plus de 250 illustrations

Prix de vente prévisionnel : 36 € TTC

ISBN : 978-2-917032-37-4

Les Ardents Editeurs bénéficient pour leur programme éditorial 2012 du soutien de l'Etat-Ministère de la Culture et de la Communication-Direction régionale des Affaires culturelles du Limousin ; le Conseil régional du Limousin ; le Centre régional du livre limousin-association de coopération pour le livre (CRLL-Alcol)

Cet ouvrage est édité par Les Ardents Editeurs avec le soutien de la Banque populaire Aquitaine Centre Atlantique.

Le Musée des Arts décoratifs de Paris, le musée Lalique de Wingen-sur-Moder et le musée des Beaux-Arts de Limoges ont contribué à la parution de cet ouvrage

Les Ardents Editeurs

Créée en janvier 2007, les Ardents Editeurs sont une jeune maison d'édition installée à Limoges. En cinq ans, elle a développé trois nouvelles collections et compte une quarantaine de titres à son catalogue. Spécialiste des thèmes patrimoniaux et historiques, son action est également ouverte à l'édition régionale et nationale de titres aux thématiques variées : essais, romans, beaux livres...

En 2009, un format de collection Beaux-livres a été inauguré avec Lalique-Haviland-Burty. Portraits de famille de Nicole Maritch-Haviland et Catherine de Léobardy ouvrage préfacé par deux conservateurs des musées d'Orsay et des Arts décoratifs à Paris. Ce volume est le premier d'une série portant sur les créateurs des XIX^e au XXI^e siècle qui participent de l'histoire des arts décoratifs et industriels en Europe à la lumière d'archives publiques et surtout privées méconnues.

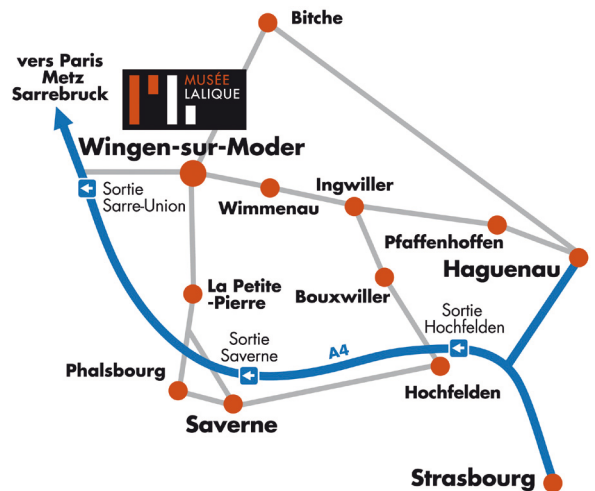
Outre ses compétences documentaires – 20 ans de recherches, un fonds documentaire et iconographique rare sur le Limousin et l'histoire des arts décoratifs français – et sa participation à l'événementiel éditorial, Les Ardents Éditeurs ont une belle expérience dans le commissariat d'exposition.

Informations pratiques

Musée Lalique

Venir au musée Lalique

Musée Lalique
Rue du Hochberg
67290 Wingen-sur-Moder



Coordonnées GPS : Lat. 48.926945 – Long. 7.362459

Venir au musée sans voiture : arrêt à la gare de Wingen-sur-Moder (ligne Strasbourg-Sarreguemines-Sarrebruck) puis 20 minutes à pied – transmission des contacts de taxis sur simple demande

Se renseigner

Musée Lalique
Tél. +33 (0)3 88 89 08 14
info@musee-lalique.com
www.musee-lalique.com

Exposition *Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé* du 13 juillet au 11 novembre 2012

L'exposition temporaire est visible aux heures d'ouverture du musée.

Horaires d'ouverture du musée

Du 1^{er} avril au 30 septembre, vacances scolaires toutes zones et jours fériés : de 10h à 19h sans interruption

Du 1^{er} octobre au 31 mars : du mardi au dimanche de 10h à 18h

Musée fermé le 25 décembre, le 1^{er} janvier et tout le mois de janvier (hors vacances scolaires)

Tarifs individuels

Musée ou exposition temporaire :

Plein tarif : 6€

Tarif réduit : 3€

Pass famille : 14€ (1 à 2 adultes et de 1 à 5 enfants de moins de 18 ans)

Gratuit moins de 6 ans

Billet couplé musée + exposition temporaire :

Plein tarif : 9€

Tarif réduit : 4,5€

Pass famille : 21€ (1 à 2 adultes et de 1 à 5 enfants de moins de 18 ans)

Gratuit moins de 6 ans

Le musée Lalique et sa région

Le Pays de La Petite Pierre

Le musée Lalique est situé au cœur du Pays de La Petite Pierre, dans le Parc naturel régional des Vosges du Nord. Destination d'exception pour les randonneurs et les VTTistes, c'est aussi un écrin pour découvrir un patrimoine très varié à quelques kilomètres du musée Lalique, en profitant d'un passeport touristique remis à l'entrée du musée :

- Maisons des Rochers de Graufthal
- Vieille ville de La Petite Pierre
- Musée du Sceau et musée du Springerle à La Petite Pierre
- Maison du Parc à La Petite Pierre
- Château de Lichtenberg
- Jardin de Pierre(s) à Struth
- Synagogue de Struth
- Maison suisse et moulin à huile de Wimmenau

Office de tourisme intercommunal du Pays de La Petite Pierre

2a rue du Château 67290 La Petite Pierre

Tél. +33 (0)3 88 70 42 30

info@ot-paysdelapetitepierre.com

www.ot-paysdelapetitepierre.com

Les Etoiles Terrestres

Le musée Lalique fait partie des Etoiles terrestres, avec le site verrier de Meisenthal et La Grande Place, Musée du Cristal Saint-Louis. Ces trois partenaires racontent, chacun selon leur histoire, l'aventure verrière des Vosges du Nord, qui a commencé à la fin du Moyen Âge. Une entrée dans l'un des sites Etoiles Terrestres permet d'obtenir une réduction pour la visite des deux autres.

www.etoiles-terrestres.com

Autour de l'exposition Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé

Visite guidée de l'exposition temporaire

du lundi au dimanche à 10h30 en juillet et août

Durée : 1h30

Tarif : 3€ / pers en plus du prix d'entrée – Nombre de places limité

Animations pour les enfants : A la manière de Suzanne

Les mercredis et samedis à 15h, du 16 juillet au 31 août, les enfants de 7 à 12 ans sont invités à visiter l'exposition temporaire au cours d'une visite-atelier. Accompagnés d'un médiateur, ils découvrent la richesse du travail de Suzanne Lalique-Haviland et les différents domaines (peinture, verre, porcelaine, textile...) dans lesquels elle s'est exprimée. Les artistes en herbe passent ensuite à la pratique en s'essayant eux-mêmes à la décoration sur faïence et sur soie.

Tarif : 5€ + prix d'entrée de l'exposition temporaire

Durée : 2h

Atelier Costume au château de Lichtenberg (à 10km du musée Lalique) – 25 juillet à 15h

Le château de Lichtenberg labellisé Centre d'Interprétation du Patrimoine sur la thématique Patrimoine et création artistique par le Conseil général du Bas-Rhin propose, dans le cadre de l'exposition Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé, un atelier pour les adultes avec les costumières du Théâtre de Lichtenberg. En effet, le Château a pour tradition d'accueillir les spectacles de la Troupe du Théâtre de Lichtenberg. La costumière de spectacle Rita Tataï invitera lors de l'atelier à découvrir les différentes étapes de création des costumes, du croquis en passant par le dessin et les essayages.

Tarif : 5€

A partir de 16 ans

www.chateaudelichtenberg.com

Projections des pièces de théâtre

Conférences

En plus !

Les lundis du 16 juillet au 31 août, les enfants de 7 à 12 ans peuvent aussi prendre part à la visite-atelier **Plié en 4**. Après avoir observé dans l'exposition permanente du musée la façon dont la faune et la flore sont représentées dans la création Lalique, les artistes en herbe utiliseront un art japonais pour créer leurs propres œuvres : l'origami !

Tarif : 5€ + prix d'entrée du musée

Durée : 2h

Visite guidée de l'exposition permanente

du lundi au samedi à 14h30 en juillet et août

Durée : 1h30

Tarif : 3€ / pers en plus du prix d'entrée – Nombre de places limité

Pendant les vacances de la Toussaint (du 27 octobre au 7 novembre) le musée proposera de nouveau les ateliers « **A la manière de Suzanne** » les lundis et samedis à 15h. Le mercredi 31 octobre, les enfants pourront profiter de l'animation Lumières d'Halloween au cours de laquelle ils découvriront l'univers Lalique et ses petites bêtes et décoreront un photophore.

Tarif : 5€ + prix d'entrée du musée

Durée : 2h

Musée des Beaux-Arts de Limoges

Venir au musée des Beaux-Arts

Musée des Beaux-Arts de Limoges
Palais de l'Evêché
1, Place de l'Evêché
87000 Limoges

Venir au musée sans voiture :
Par le train : gare de Limoges-Bénédictins
Par l'avion : aéroport de Limoges-Bellegarde
A pied : sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle

Se renseigner

Musée des Beaux-Arts de Limoges
Tél. +33 (0)5 55 45 98 10
musee-bal@ville-limoges.fr
www.museebal.fr

Exposition *Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé* du 15 décembre 2012 au 15 avril 2013

En marge de l'exposition, présentation d'une sélection de photographies originales de Paul Burty-Haviland, récemment acquises par le musée de Limoges avec l'aide de Nicole Maritch-Haviland et de Serge Aboukrat.

L'exposition temporaire est visible aux heures d'ouverture du musée.

Horaires d'ouverture du musée

Du 1^{er} avril au 30 septembre : de 10h à 18h (fermé le mardi)
Du 1^{er} octobre au 31 mars : de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h (fermé le mardi et le dimanche matin)
Musée fermé le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le 1^{er} et le 11 novembre et le 25 décembre

Tarifs

L'accès aux collections permanentes du musée est gratuit pour tous les visiteurs toute l'année.

Les détails sur les tarifs et la programmation culturelle liés à l'exposition *Suzanne Lalique-Haviland, le décor réinventé* seront communiqués à l'automne 2012 (intervenants et programme du colloque en décembre 2012).

En attendant au musée des Beaux-Arts de Limoges :

**Du 29 août au 5 novembre 2012 *Lima-Limoges, « so schnell »*,
une exposition originale proposée par Corinne Gourré.**

L'exposition invite à suivre l'artiste dans le cheminement improbable, parsemé de milliers de petits riens, qui la mène à Limoges depuis les rives de la Loire, via le Pérou. Méditation sur le temps qui passe inspirée par la cantate de Bach BWV 26 (*so schnell*), elle a pour thème central le colibri, oiseau-mouche très présent à Lima, dans un minutieux et monumental fourre-tout aussi insolite que ludique.

Cette installation et ses prolongements dans tout le musée ouvrent la réflexion sur la distance, la mesure, le rapport entre grand et petit, entre l'unité et l'ensemble, entre le durable et l'éphémère et interroge sur la notion d'œuvre et de collection. L'exposition offre ainsi une occasion de dialogue entre l'artiste et le public, entre le musée et son environnement immédiat ou lointain, et montre comment le quotidien le plus ordinaire peut être matière à poésie.

Du 8 au 27 août entre 16h et 17h (sauf samedi et dimanche), l'artiste invite le public à une rencontre au cours du montage de son installation.

Accès libre

Catalogue : 6 €

Visuels disponibles pour la presse



Autoportrait (vers 1913)
 Coll. Les Arts décoratifs,
 musée des Arts décoratifs,
 Paris
 ADAGP Paris 2012



Portrait (1925)
 par P. Burty Haviland
 Coll. musée des Beaux-
 Arts de Limoges
 ADAGP Paris 2012



Portrait (1927)
 par P. Burty Haviland
 Coll. Les Arts décoratifs,
 musée des Arts décoratifs,
 Paris
 ADAGP Paris 2012



Paravent (1920)
 H : 150 cm ; L : 195 cm
 Coll. Shai Bandmann et R. Ooi
 Studio Y. Langlois - dépôt musée Lalique
 ADAGP Paris 2012



Dessin Scarabées
 Coll. Nicole Maritch-Haviland
 ADAGP Paris 2012



Projet pour tissu à motifs de parasols
 (vers 1920)
 Coll. Les Arts décoratifs,
 musée des Arts décoratifs, Paris
 ADAGP Paris 2012



Ensemble motif *Houppes* d'après un dessin
 de S. Lalique, réalisé par la manufacture
 Lalique
 Coll. Shai Bandmann et R. Ooi
 Coll. musée Lalique
 Studio Y. Langlois
 ADAGP Paris 2012



LALIQUE René, Vases *Tourbillons* (1926) - d'après un dessin
 de S. Lalique, réalisé par la manufacture Lalique
 Verre émaillé - verre ; H. : 20 cm
 Coll. Shai Bandmann et R. Ooi
 Studio Y. Langlois - dépôt musée Lalique
 ADAGP Paris 2012



Vase *Penthièvre* (1926)
 Verre ; H. : 26 cm
 Coll. Shai Bandmann et R. Ooi
 Studio Y. Langlois
 dépôt musée Lalique
 ADAGP Paris 2012



Vase *Lagamar* (1926) d'après un dessin
 de S. Lalique, réalisé par la manufacture
 Lalique
 Coll. Lalique SA
 ADAGP Paris 2012



Coupe *Flora Bella* (1930)
 (diam. 39 cm)
 Coll. S. Bandmann et R. Ooi
 Assiette *Amphitryon* (1930)
 Coll. Lachaniette
 M. Bussereau - Les Ardents Editeurs
 ADAGP Paris 2012



Assiette *Palmes* (19XX)
 pour la Cie Théodore Haviland
 Coll. Lachaniette - Limoges
 M. Bussereau - Les Ardents Editeurs
 ADAGP Paris 2012



Assiette *Créole* (1931)
 pour la Cie Théodore Haviland
 Coll. Lachaniette - Limoges
 M. Bussereau - Les Ardents Editeurs
 ADAGP Paris 2012



Portrait de René Lalique (1935)
 Huile sur toile
 H. : 102 cm ; L. : 83,3 cm
 Coll. Les Arts décoratifs, musée
 des Arts décoratifs, Paris
 ADAGP Paris 2012



Pâques (1929)
 Huile sur toile - H. 54 cm ; L. 64,5 cm
 Coll. musée des Beaux-Arts de Limoges
 ADAGP Paris 2012



La Garçonnière (1933)
 Huile sur toile
 H. 73 cm ; L. 61 cm
 Coll. musée des Beaux-Arts
 de Limoges
 ADAGP Paris 2012



Costume du maître de musique
 interprété par Robert Manuel
 dans le *Bourgeois gentilhomme*
 (1951)
 Coll. Marie-Silvia Manuel
 ADAGP Paris 2012



Dessins préparatoires
Le Bourgeois gentilhomme (1951)
 Coll. Les Arts décoratifs, musée
 des Arts décoratifs, Paris
 ADAGP Paris 2012



Maquette 1/1 *Voiture Côte d'Azur Pullman Express* (1929)
 Coll. musée Lalique
 Studio Y. Langlois
 ADAGP Paris 2012

Contacts presse

Musée Lalique

Anne-Céline Desaleux
Chargée de développement touristique
Rue du Hochberg
67290 Wingen-sur-Moder
Tél. +33 (0)3 88 89 08 14
communication@musee-lalique.com
www.musee-lalique.com

Musée des Beaux-Arts de Limoges

Caroline Fureix
Attachée de presse
Ville de Limoges
Place Léon-Betoulle
87031 Limoges cedex 1
Tél. +33 (0)5 55 45 60 49
caroline_fureix@ville-limoges.fr
www.musee-bal.fr

Ministère de la Culture et de la Communication

Département de l'information et de la communication
Tél. +33 (0)1 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr
www.culturecommunication.gouv.fr